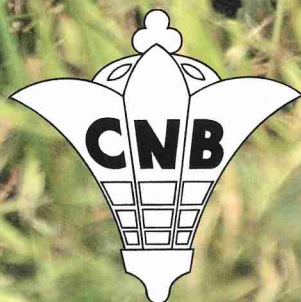


Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

REVUE

Périodique trimestriel
n° 4/2015 – 4^e trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1



L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

39^e année

2015

n° 4

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
In memoriam : Jacques Lambinon	p. 2
La loutre et le naturaliste, par S. Lezaca-Rojas	p. 3
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste	p. 9
Le lierre, une plante de saison(s), par Q. Hubert	
Formation de Guides-nature à Logbiermé en 2016	p. 18
2 ^{es} Rencontres internationales de cécidologie	p. 19
Comptoir nature : Les carnets du naturaliste	p. 20
Programme des activités du 1 ^{er} trimestre 2016	p. 21
Dans les sections	p. 34
Stages 2016 à Vierves	p. 37
Leçons de nature 2016	p. 49
Stages à Neufchâteau	p. 59
Un don pour la nature, pensez-y	p. 60
In memoriam : Raymond Beys	p. 60



Léon Woué, les membres du Conseil d'Administration et de Gestion et le personnel vous présentent leurs vœux les meilleurs de bonne et heureuse année 2016 et vous souhaitent de nombreuses heures de bonheur au contact de la nature lors des réunions, des stages, des visites thématiques.

Wij wensen onze leden en hun familie het allerbeste voor het nieuwe jaar.

Wir wünschen allen Naturfreunden ein glückliches Neues Jahr.

Couverture : loutre (photo D. Hubaut, CMV).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes

Groupes de produits issus de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert.no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



avec le soutien de



Wallonie

La loutre et le naturaliste

Comment pouvons-nous agir pour la préservation de la loutre ?



Texte : Sébastien Lezaca-Rojas

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Une version complète de cet article est disponible sur notre site internet : www.cercles-naturalistes.be

Introduction

Une rivière sans loutre n'est plus une rivière : c'est un cours d'eau. Un cours d'eau, c'est mécanique, juridique, mathématique ; tandis qu'une rivière, c'est un écosystème complexe, une biodiversité foisonnante et surtout une des plus belles poésies écrites par la Nature.

La loutre est la rivière. Elles sont toutes les deux d'une incroyable beauté, fluides, pures, rapides, sauvages... Comme les fées hantant la légendaire vallée de la Semois, la simple vision d'une loutre sauvage vous ensorcelle pour la vie : vous ne serez plus jamais le même. Vous voilà condamné à attendre des jours, des mois voire des années pour passer de nouveau quelques secondes en sa compagnie. Cette présence pour un naturaliste passionné n'est plus une simple passion : c'est vital.

Le but de cet article est de vous faire partager cet intérêt dévorant et de vous donner quelques outils afin de jeter un coup d'œil averti sur la rivière qui coule près de chez vous.

Différents sujets vont être abordés au travers de 5 thématiques.

1. Tout d'abord, nous décrirons la présence historique de la loutre en Wallonie.
2. Ensuite nous essayerons de comprendre pourquoi elle en a disparu.
3. Pour suivre, nous développerons quelques mesures de protection que chaque naturaliste peut mettre en place.
4. Puis nous étudierons les traces et indices laissés par la loutre sur un territoire.
5. Pour finir, nous essayerons de répondre à une question : « *comment affûter la loutre ?* »



Photo S. Lezaca-Rojas

La loutre en Wallonie

La loutre a-t-elle un jour habité tous les cours d'eau de Wallonie ?

Depuis de nombreuses années, les indices de présence de la loutre en Wallonie sont rarissimes : pas une photo, pas une seconde de film, juste de très rares empreintes et quelques petites crottes. Pas de quoi attirer l'attention (sauf peut-être de certains spécialistes). Petit à petit, la loutre s'est donc fait oublier au point que certains

peuvent maintenant se demander : « y a-t-il eu un jour des loutres en Wallonie ? ». Nous allons tenter de répondre à cette question au travers de quelques dates clés.

- Avant 1900 : la loutre est présente dans la majorité des cours d'eau de Belgique (Libois et Hallet, 1995). L'animal était alors commun chez nous.
- De 1889 à 1963, un système de prime à la destruction a été mis en place en Belgique (Libois et Hallet, 1995). Elle était accusée, à tort, de dépeupler les rivières de leurs poissons. Les populations de loutres ont alors fortement régressé au point de devenir très rares.
De plus, la fourrure de la loutre valait alors beaucoup d'argent et était donc activement recherchée.



- 1973 : sa chasse est suspendue en Belgique mais malheureusement, la loutre était déjà au bord de l'extinction.
- 1983 : la loutre est intégralement protégée en Région wallonne. Grâce à cette protection, l'espèce ne disparaît pas à très court terme mais les dés sont lancés. Les populations en Wallonie sont très faibles et d'autres facteurs (pollution, destruction d'habitat...) vont venir lui porter le coup de grâce.
- 2002 : Une des dernières certitudes sur la présence de la loutre en Belgique. À Glain, un mâle de 2 ans est retrouvé mort, probablement victime d'un accident de la route.
- 2014 : Une donnée a été certifiée en Wallonie, mais nous ne pouvons vous en dire plus, vu la discrétion extrême entourant cet animal.

Pourquoi la loutre a-t-elle disparu en Wallonie ?

Différentes causes sont à la base du déclin des populations de loutre en Wallonie. En voici les principales.

1. Le piégeage

Durant de longues années, le piégeage de la loutre était courant en Wallonie. On l'attrapait à l'aide de toutes sortes de pièges, plus cruels les uns que les autres, dans le seul but de la tuer. La rage avec laquelle on l'a détruite fait que ses populations ont fortement régressé durant cette période. Heureusement, ces pratiques sont actuellement interdites (la loutre est entièrement protégée) mais elles peuvent encore parfois resurgir dans la rubrique des « Faits divers ».

2. Pollution des eaux

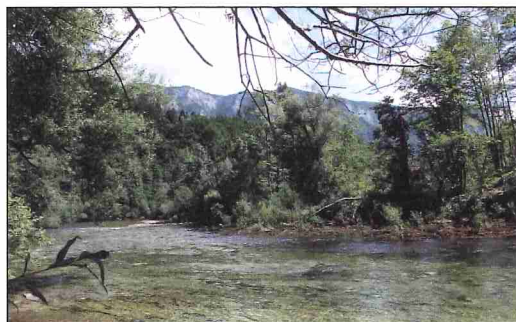
Trop souvent la rivière est considérée comme une poubelle. Il en résulte des déversements de toutes sortes dans ses eaux. Les égouts y terminent leur course en apportant les eaux sales domestiques ; les pesticides et autres joyeusetés chimiques abondamment répandus sur les sols par l'agriculture intensive finissent par ruisseler dans les rivières ; les activités industrielles ont causé des pollutions aux métaux lourds et composés chimiques complexes. La loutre étant au sommet de la chaîne alimentaire, elle accumule ces différents produits toxiques dans son corps.

3. Disparition de l'habitat

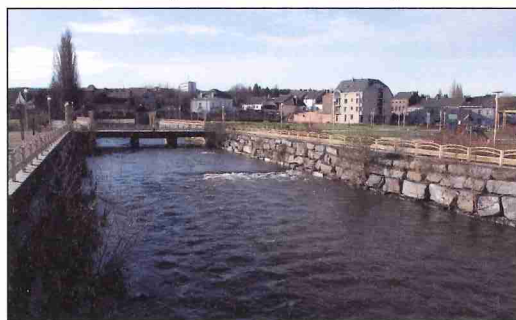
Les rivières sont fortement modifiées par l'action de l'homme : on les calibre, on construit des digues et des barrages, on coupe la ripisylve, on exploite la forêt alluviale qui est remplacée par des plantations d'épicéas,

on assèche les endroits où l'eau stagne un peu trop à notre goût (marais...), on cure le fond des voies navigables, etc.

Il en résulte une modification profonde de l'habitat de la loutre et de ses proies : disparition de frayères et de nombreuses zones de refuge des poissons, appauvrissement alimentaire du milieu, diminution des populations d'invertébrés aquatiques, modification du courant, acidification de l'eau, etc.



Rivières dans lesquelles la loutre est commune : la Berezina dans le parc national de Berezinski en Biélorussie (à gauche) et la rivière Kolpa en Slovénie (à droite). Photos S. Lezaca-Rojas.



Rivières où la loutre a disparu depuis longtemps : un canal du plat pays (à gauche) et l'Eau Noire à Couvin (à droite). Photos D. Hubaut.

17 avril 2006, dans la campagne près de Gdansk- Pologne

Cet après-midi, je suis avec Sophie et nous longeons les nombreux canaux herbeux à la recherche d'un barrage ou d'une hutte de castor pour un affût ce soir. Il a coupé des saules à pas mal d'endroits mais pas de traces de construction. Nous marchons longuement. Au milieu de nulle part, le petit canal s'enfonce dans un épais massif de prunelliers et d'aulépines. On rentre dedans à 4 pattes, silencieux comme des Sioux, afin de bien vérifier qu'il n'y ait rien ici. On a eu une bonne idée car on s'est rapidement retrouvé face à... une loutre ! Elle est de l'autre côté du fossé (il est large de 1,5 m). Elle est sous un épais massif de ronces. Il y a beaucoup de végétation et elle n'est pas facile à voir. L'eau du fossé est presque stagnante. La loutre emprunte un chemin sous les ronces et disparaît sur notre droite. Elle semble ne pas nous avoir repérés. On ne bouge plus, on ne respire plus et 10 minutes plus tard, Sophie la voit repasser dans l'autre sens. Une minute plus tard, elle repasse de gauche à droite et là, elle nous repère. Elle file alors dans l'eau. Nous ne la reverrons plus.

30 minutes plus tard, nous allons voir sur notre gauche l'endroit où la loutre se dirigeait. Sous les ronces se trouvait un trou de 25 cm de diamètre avec l'entrée assez découverte. La boue autour du terrier était assez tassée. De ce trou partaient 2 chemins vers l'eau.

Je crois que nous avons eu de la chance car la loutre était fort occupée (et elle ne s'attendait pas à ce qu'on se trouve là) et donc elle ne nous a pas repérés tout de suite. Elle devait faire des allers-retours à sa catiche pour une raison que j'ignore. La catiche est le terrier de la loutre.

Le constat n'est donc pas joyeux. La loutre est perdante sur plusieurs tableaux : ses proies diminuent et son habitat aussi. On comprend donc aisément la chute de ses populations.

4. Empoisonnement

Lemarchand et Bouchardy en 2011 relatent dans leur livret qu'en Aquitaine et en Auvergne, des loutres peuvent être intoxiquées aux anticoagulants suite à la consommation de rats musqués eux-mêmes contaminés par des appâts utilisés dans la lutte contre le ragondin et le rat musqué.

Depuis de nombreuses années la Région wallonne, via la Direction des Cours d'eau non navigables, réalise une opération continue de limitation des populations de rats musqués sur son territoire. Selon eux, vu le nombre restreint de piègeurs employés à cette tâche (22 piègeurs pour toute la Région), seule la lutte chimique donne des résultats satisfaisants.

La question de la toxicité des rats musqués empoisonnés sur les animaux qui les consomment se pose (toxicité secondaire). Le Projet Interreg III Lutanuis pose un constat rassurant mais n'apporte pas la réponse à toutes nos questions. Le poison est introduit dans l'écosystème mais que devient-il avec le temps ? Il s'évapore ou il reste ? Où se loge-t-il ? Qui en subit les effets néfastes ? Voici toutes des questions auxquelles il serait bon de répondre si on ne veut pas se retrouver dans 30 ans avec un écosystème fortement dégradé par ce poison. Cette fois-ci, on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas...

Y a-t-il actuellement des loutres sauvages en Wallonie ?

20 septembre 2011, Forêt de Bialowieza-Pologne

Ce soir nous rejoignons le pont de la rivière Narewka dans l'espoir d'y entendre chanter la chouette chevêche. J'arrive au-dessus de l'eau et par acquit de conscience, je regarde si un castor ne s'y presse pas. C'est dans la lumière rougeoyante de fin de journée que m'apparaît une forme plus petite et plus élancée que le castor : la loutre ! Observer cet animal mythique est vraiment inespéré. Cela faisait d'ailleurs longtemps que je n'en avais pas vu. J'espère un jour pouvoir l'admirer dans les magnifiques vallées de l'Hermeton et du Virain mais ça, c'est une autre histoire... Je profite de chaque seconde qui passe afin que cette rencontre unique s'éternise. Elle est là, à 25 mètres de nous. Elle a une posture verticale, ne laissant dépasser de l'eau que sa tête et le dessus de son buste. Elle tient entre ses mains quelque chose dont je pense qu'elle se nourrit. Deux secondes plus tard, elle plonge entièrement dans la rivière, nous laissant voir la courbe de son dos mais pas, malheureusement, sa queue cylindrique. Un peu après, sa tête ressort de l'eau, un peu plus près de nous. Elle a dans sa gueule quelque chose d'argenté (probablement un poisson). Malheureusement, elle décèle rapidement notre présence et disparaît dans les eaux noires du cours d'eau.

Le soir avec Sébastien, naturaliste chevronné et amoureux inconditionnel de la gélinothé, nous passerons de longues heures à définir qui est arrivé le premier sur le pont. Question à combien futile qui révèle la passion qui nous anime.

Depuis plus de 10 ans, la loutre est très discrète en Wallonie. On ne peut se résoudre à la considérer comme éteinte lorsque l'on voit une photo de trace prise en province de Namur en 2011 (données validées sur www.observations.be), la collecte d'une épreinte (nom spécifique donné à la crotte de loutre) potentielle sur l'Our en 2009 et des empreintes sur neige identifiées sur les communes de Habay et Nafraiture en 2006 par les spécialistes de l'Unité de Recherche Zoogéographique de l'Université de Liège. Il y a aussi quelques communications personnelles qui me font penser qu'elle est encore présente en très petit nombre et/ou de manière sporadique chez nous.

Pour la situation en France, en Allemagne et aux Pays-Bas, voir



Au vu de ces constatations, on se pose beaucoup de questions sur la loutre en Wallonie :

1. Y a-t-il encore au moins une loutre en Wallonie ?
2. Est-on en présence d'individus erratiques ou installés sur un territoire ?
3. S'est-elle reproduite en Wallonie ces dix dernières années ?

Il est important d'essayer de répondre à ces différentes questions dans le but de la protéger de manière efficace. Malheureusement, l'extrême discrétion de la loutre et ses densités presque nulles ne facilitent pas la tâche. L'ingratitude des recherches infructueuses d'empreintes ou les soirées passées à l'affûter sans résultat nous décourageant parfois un peu trop vite.

Dans les pays où sa densité est considérée comme forte, elle est réputée pour être un animal excessivement difficile à observer. On peut la comparer au loup et au lynx dans sa finesse à nous échapper. Chercher des indices de présence de loutre chez nous peut donc nous sembler utopique. Pourtant, il est important de continuer (ou commencer) à le faire car ce genre de prospection paie toujours sur le long terme.



8 mai 2015, Forêt de Bialowieza-Pologne
Aujourd'hui on va à l'affût à la grande tour. En arrivant sur place, nous allons jeter un coup d'œil à la rivière Narewka pour voir s'il y traîne quelques épreintes de loutre. La rivière serpente au milieu de la plaine alluviale. Les berges sont herbeuses. Le courant est visible mais faible. Il est 19 h 00.
Soudain, Seb me dit à voix basse : « Ne bouge pas, il y a une loutre, ce n'est pas pour rire ! ». Mon cœur s'arrête de battre. La voix de mon camarade a tremblé d'émotion : ce n'est vraiment pas une blague ! « Tu peux te retourner » me dit-il. Doucement, imperceptiblement, je tourne ma tête et je découvre cet animal mythique sur ma rivière préférée (avec l'Hermeton et la San bien entendu). Elle est immobile et se laisse porter par le courant dans notre direction. Elle ressemble à une bûche de bois. Elle nous fixe sans bouger. Elle est brun sombre avec le poil qui brille sous l'effet de l'eau. Elle est belle. Elle se laisse dériver jusqu'à 10-15 mètres de nous puis plonge sous l'eau (ou plutôt glisse sous l'eau). Elle n'a fait aucun bruit et aucun geste brusque. Quand elle a plongé, j'ai pu admirer la grosseur de sa queue circulaire.
Cela fait 4 ans que je n'avais plus pu observer la loutre malgré les nombreux affûts consacrés.

Protection de la loutre

Comment protéger la loutre ?

Il y a bien sûr mille façons de venir en aide à la loutre : restaurer et préserver son habitat, restaurer la qualité de l'eau et des proies, aménager des contournements de barrages, etc. Dans le but de mettre en œuvre ces différents points, un projet LIFE « loutre » s'est déroulé en Wallonie de 2005 à 2011. Actuellement, il n'y a plus de plans d'envergure pour restaurer l'habitat de la loutre.

Toutes ces actions demandent beaucoup de moyens financiers et sont donc hors de portée du commun des mortels. Néanmoins, chaque naturaliste peut prendre part activement à la protection de la loutre par différentes actions.

10 septembre 2014, Forêt de Bialowieza-Pologne

Cet après-midi, profitant d'un passage sur un pont enjambant la rivière Narewka, nous descendons sous celui-ci afin d'y observer quelques traces. Les dessous de pont sont excellents pour dénicher quelques petits bijoux ichnologiques. Je n'ai pas le temps d'arriver sur place que mon ami Daniel crie : « Il y a ici de magnifiques traces de loutres... dans la boue... superbes... vite, une photo ». À cet endroit, la loutre est sortie de la rivière en traversant une plaque de boue assez profonde. On peut y admirer sa voie pour rejoindre un caillou émergé à 4 mètres de l'eau. Sur celui-ci, elle a posé une belle épreinte (qui se trouve au-dessus d'une plus vieille crotte). Ses traces nous laissent admirer son talon et la forme triangulaire qui en découle. Je ressens sa présence.

On en profite pour décortiquer l'épreinte. Elle est remplie d'écailles de poisson, d'arêtes et de quelques poils. Son odeur de poisson est forte mais pas mauvaise. C'est l'odeur un peu douce typique de la crotte de loutre.

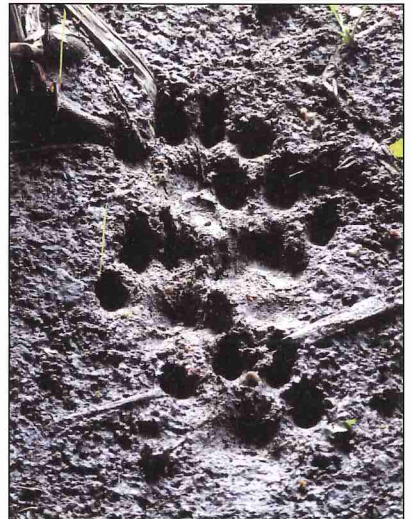
Soudain, de l'autre côté de la rivière, une voix se fait entendre : « ... des traces de loup... ». Moment magique dans la vie d'un naturaliste de découvrir au même endroit les traces de ces deux mythes. Un loup adulte est aussi passé sous le pont et a laissé une belle voie. Mais ça, c'est encore une autre histoire...

Premièrement, il nous faut une motivation forte que vous ne trouverez que dans votre passion pour cet animal. Cultivez-la donc en lisant, observant, cherchant, voyageant... Mais attention, si vous avez la chance de la rencontrer une fois, vous êtes condamnés pour la vie à lui porter intérêt !

Deuxièmement, lors de vos pérégrinations naturalistes en milieu aquatique, ayez toujours dans un coin de la tête que la loutre pourrait être passée par là. Vous aurez alors peut-être la chance de découvrir une épreinte, une trace voire même de l'observer (mais là, il faudrait beaucoup de chance). Une hypothétique présence de l'animal sur une rivière ou un étang permettrait de protéger l'endroit et d'y mener des investigations plus poussées.

Troisièmement, écrivez des textes d'informations, d'observations, des études historiques sur la loutre. Décrivez-y sa protection, sa disparition, votre intérêt pour cet animal mythique et diffusez ces textes via tous les canaux de communication dont vous disposez.

Comme vous l'aurez compris, les passionnés doivent se débrouiller un peu tout seuls. Il y a peu de documents sur le sujet et les rares données sont classées « secret défense ». Il est alors intéressant de partager votre expérience pour briser l'isolement.



Forêt de Bialowieza, Pologne.

Photo S. Lezaca-Rojas

Suite page 13

La loutre est un très bon indicateur du milieu. Trônant au-dessus de la chaîne alimentaire, elle a besoin que l'écosystème rivière soit en bonne santé pour vivre : c'est une espèce parapluie, « une espèce dont le domaine vital est assez large pour que sa protection assure celle des autres espèces appartenant à la même communauté ». (Ramade, 2002). En la protégeant, c'est l'ensemble des êtres vivants de son écosystème que nous protégeons.

De plus, voulons-nous laisser à nos enfants des rivières sans cet animal emblématique ? Quel regard porteront les générations futures sur les responsables qui ont éliminé les loutres de leur habitat ? Sommes-nous prêts à porter la responsabilité de la perte de ce symbole dans nos rivières ?

20 juillet 2013, La rivière San,
Carpates-Pologne

Quel magnifique endroit que ces sources de la rivière San. Ici, elle fait la frontière Pologne-Ukraine. L'endroit est préservé, aucun chemin à des kilomètres à la ronde. Andrej m'accompagne avec son chien-loup pour éloigner les ours qui sont assez communs ici. Dans cet endroit préservé et reculé, la loutre a laissé pas mal de traces de son passage sur des cailloux le long de l'eau ou sur une petite plage de sable. Il y a pas mal d'épreintes (mot romantique pour désigner un simple excrément). Elles sentent le poisson et contiennent des écailles.

Traces et indices de la loutre

Vu la discrétion de l'animal, on doit très souvent se contenter de quelques indices pour constater sa présence à un endroit. En voici les principaux.

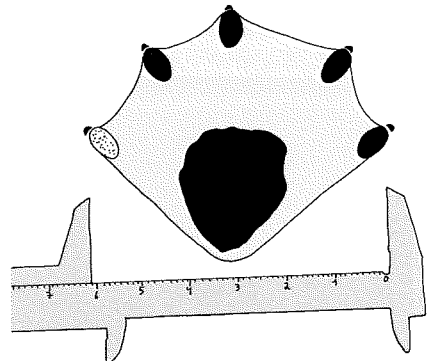
Traces de pattes

Le pied de la loutre présente 5 pelotes digitales munies de griffes. Cette empreinte présente aussi une palmure, pas toujours visible (plus le substrat est dur, moins la palmure est visible). Les pelotes digitales sont assez écartées l'une de l'autre et disposées en éventail.

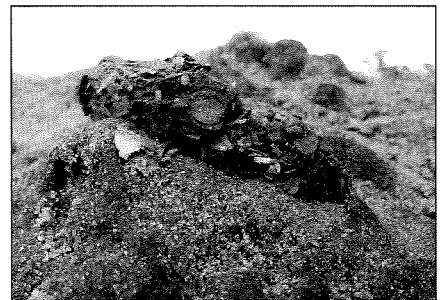
Lorsque le talon marque, l'aspect triangulaire de cette trace de mustélidé est très typique. Il faut cependant faire attention que sur terrain dur, le 5^e doigt ne marque pas et on a alors une empreinte à 4 doigts. Il est possible de confondre cette empreinte avec celles d'autres mammifères. Voir à ce sujet l'article complet sur notre site.

Les épreintes

La loutre est un animal particulier, ses crottes ont notamment un nom qui leur est propre : l'épreinte. Celle-ci a deux aspects : soit elle forme un cylindre de 2 à 5 centimètres de longueur soit elle forme un petit pâté. Ces deux types d'excrément peuvent être de couleur foncée (verdâtre à noir) et leur odeur est très caractéristique : elles sentent le poisson avec douceur. Cette odeur n'est pas repoussante, je la trouve presque agréable. À l'intérieur de l'épreinte se trouve ce que l'animal n'a pas su digérer : écailles et arêtes de poissons principalement mais aussi restes de mammifères, d'amphibiens ou d'écrevisses.



Pattes antérieures de loutre
(6 X 7 cm)



Épreinte de loutre sur son monticule.
Forêt de Białowieża, Pologne.

Photo S. Lezaca-Rojas

Suivant son état de fraîcheur, l'épreinte aura des aspects différents. Il est donc possible de dater sa « création ».

1. La première journée, l'épreinte est molle, brillante et de couleur plutôt verdâtre. Ensuite elle va sécher, durcir et noircir.
2. Avec le temps, l'épreinte va devenir plus claire.
3. Ensuite, la pluie va la dissoudre et il ne restera plus qu'un petit amas d'arêtes et d'écailles sans matière fécale entre ces éléments.
4. Elle finira par disparaître au bout de quelques pluies.

Les épreintes sont déposées principalement sur des pierres dépassant le niveau d'eau ou sur des taches de boue. La loutre a alors pour habitude de réaliser un petit monticule de terre pour élever sa crotte de quelques centimètres et la rendre bien visible. Celle-ci lui servant à marquer son territoire, il est important qu'elle soit bien visible au regard de tous.

Où chercher des épreintes ?

1. Sur les touffes denses de végétaux.
2. Sur les grosses pierres.
3. Sur les petites îles, de préférence à leurs extrémités.
4. Sous les racines des gros arbres.
5. Sur les souches d'arbres.
6. Sur les branches d'arbres couchées dans l'eau.
7. Sous les ponts (le meilleur endroit).
8. Au confluent de deux cours d'eau.
9. Sur les ouvrages qui empêchent le passage de la loutre sous l'eau. Obligée de sortir, elle marque bien souvent à ces endroits.



Épreinte le long de la Narevka (Parc national de Bialowieza, Pologne). Photo S. Lezaca-Rojas



Il faudra bien prendre son temps pour chercher des épreintes, car elles peuvent se trouver à différents endroits. On inspectera alors les grosses pierres, lieu où les épreintes sont le plus facilement visibles. Ensuite, on ira inspecter tous les ponts enjambant le cours d'eau (aussi petit soit le cours d'eau et le pont). On finira par inspecter les endroits où la loutre pourrait sortir de l'eau (le long d'un petit barrage). On ne négligera pas un obstacle bien visible au milieu de la rivière (pile de ponts...).

Différents auteurs s'accordent à dire que lorsque la loutre est présente en très faible densité (ce qui est le cas en Wallonie), elle ne marque pas (ou très peu) avec ses épreintes. La compétition intraspécifique étant presque nulle, la loutre ne juge probablement pas utile de perdre son énergie à marquer son territoire. Ce constat rend

très aléatoire et difficile la recherche d'épreintes en Wallonie. Par contre, la découverte d'une seule épreinte le long de la rivière serait l'événement naturaliste de l'année (si le loup ne se montre pas aussi la même année !). Il est donc important d'avoir un œil qui traîne le long de la rivière...

Les reliefs de repas

Lorsqu'elle a fini de se nourrir, la loutre laisse parfois des indices sur les berges. Il faut cependant bien insister sur le fait que ce type d'indice apporte un complément d'information à l'observation d'une épreinte ou d'une trace. Seul, il n'apporte aucune information fiable.

Comme reliefs de repas, on trouve parfois sur les berges des poissons partiellement consommés. Les crapauds sont aussi consommés et les restes laissés sur place. Leur peau étant remplie de glandes toxiques, la loutre n'en consomme que le ventre et les cuisses. En période de reproduction, on pourra donc trouver plusieurs individus dévorés à un même endroit, mais putois et hérons cendrés laissent aussi des traces similaires. Il faudra donc coupler cette donnée avec d'autres indices : traces, épreintes...

11 mai 2015, Forêt de Bialowieza-Pologne

Ce soir, en arrivant à la tour d'affût, je constate que quelques sangliers sont déjà de sortie. J'ai l'impression que dans ces paysages semi-ouverts, les sangliers qui s'aventurent le plus facilement à découvert sont les mâles solitaires. Vu leur force, ils ne doivent pas craindre le loup. Ils sont vraiment en pleine forme : ronds, massifs et au poil noir-brillant. Ils vermillent continuellement aux abords de la roselière. Leur ombre apparaît et disparaît au gré du vent qui secoue les roseaux.

À 20 h 00, mon souffle se coupe d'émotion : quelque chose bouge sur la mare ! On dirait que les poissons se battent entre eux. Une forme brune remue fortement dans un coin du petit étang. Vu les remous, c'est la panique dans l'eau. J'observe un dos arqué, bombé, une longue queue épaisse et cylindrique : la loutre apparaît ! Elle est là, à quelques mètres de moi.

Dans cette petite mare, elle bouge avec une facilité déconcertante. Elle est d'une fluidité impressionnante. Elle se tord dans tous les sens pour attraper un poisson. Sa tête apparaît hors de l'eau, tel l'écoutille d'un sous-marin puis disparaît aussi vite à la recherche d'une proie. Après quelques minutes, elle se glisse agilement hors de l'eau et entreprend de déguster un poisson. Vu la violence de la lutte, je m'attendais à un énorme poisson. Il n'en est rien, c'est un poisson de 10-15 centimètres qu'elle tient en main. Elle cherche un endroit où le manger tranquillement dans les laïches bordant l'eau. Je constate qu'elle cherche vraiment une place qui lui convient. À cet instant, j'entends très bien le bruit de froissement qu'elle fait en passant contre les rugueux Carex. Elle s'installe de tout son long sur un petit endroit boueux et mange son poisson. Elle le tient à deux mains et le grignote. Sa mâchoire bouge très vite. Lorsqu'elle mange, c'est sans discrétion sonore aucune car je l'entends d'où je suis. Quel instant magique. Je n'ai jamais espéré pouvoir assister à cette scène durant ma vie.

Après 20 minutes de poursuites incessantes entrecoupées de sorties d'eau pour manger son poisson, la loutre se dirige vers le canal de sortie. Elle sort d'ailleurs un peu de l'eau pour rejoindre rapidement un autre étang qui la mènera à la Narewka. Sa silhouette sombre et longiligne disparaît dans les roseaux. Quel moment magique. Je suis bien conscient d'avoir observé quelque chose d'exceptionnel. Quel cadeau de la nature.

Le jour se couche, le ciel se couvre de rose pâle. Dans ce paysage où marais et forêt se rejoignent pour ne former plus qu'un, la bécasse croule et la bécassine des marais parade. Je vis un rêve.

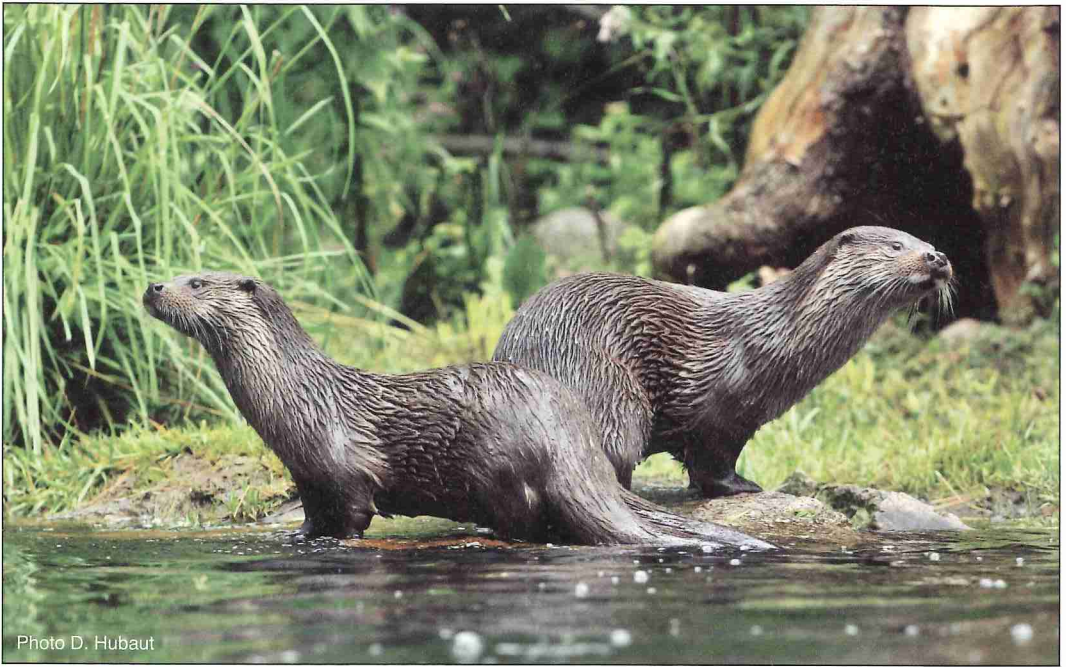


Photo D. Hubaut

Prospection de la loutre

Où et comment chercher les indices de présence de la loutre ?

Notre recherche se déroulera invariablement près de l'eau. Il faudra inspecter la zone soit à partir de la berge, soit les pieds dans l'eau, car de ces deux endroits, les angles de vue sont différents.

En toute saison, on va focaliser ses recherches sur les taches de boue fraîche et les zones sableuses. Ce sont les deux substrats les plus à mêmes de marquer une trace.

Le temps idéal est le lendemain d'une chute de neige. Il ne faut alors pas hésiter un instant à sortir inspecter les zones propices. Les épisodes neigeux étant de moins en moins courants, il convient de profiter du moindre centimètre de neige qui tombe !

La Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères propose un protocole pour la prospection minimale de la loutre.

1. Il faut rechercher les indices de présence de la loutre sur une distance d'au moins 300 mètres à partir d'un point particulier (un pont principalement).
2. Cette recherche se fera des deux côtés du pont et sur les deux berges (soit 1 200 mètres).
3. Que la recherche donne un résultat positif ou négatif, il faudra recommencer la prospection plusieurs fois dans le temps. Il est intéressant de suivre son tronçon durant plusieurs années en l'inspectant 2 fois par an.

Comment réaliser un affût à la loutre ?

Je ne peux que vous encourager à faire des affûts à la loutre. Une grande majorité de personnes trouve qu'il est inutile de faire un affût pour un animal qui a peut-être disparu. C'est le « peut-être » qui retient mon attention. Si personne n'est présent pour voir une loutre qui remonte une rivière pour la première fois depuis 20 ans, alors nous risquons d'ignorer sa présence. Si on ne sait pas qu'elle se trouve à un endroit, on risque de louper la protection de cet individu (lui-même peut-être annonciateur de jours meilleurs pour l'espèce).

À qui communiquer ses observations ?

Il est important que les observations de traces de loutres soient confirmées par quelqu'un qui s'y connaît ou, au minimum, par une photo. N'oubliez donc pas votre appareil photo lors de vos prospections ainsi qu'un mètre ruban (à prendre aussi en photo à côté du sujet afin d'en connaître les dimensions).

Si vous avez la chance de l'observer, faites discrètement une photo et/ou faite un descriptif écrit détaillé de votre observation. Il est important que cet écrit se fasse directement après l'observation (n'attendez pas le lendemain, beaucoup de détails auront disparu de votre mémoire).

Comment récolter une épreinte pour analyse génétique ?

- Prenez une photo de l'épreinte bien à la verticale.
- Collectez l'épreinte sans la toucher (à l'aide d'un bout de bois, avec des gants...).
- Déposez-la dans un flacon hermétique rempli d'éthanol à 90° non dénaturé.
- Écrivez sur le pot les coordonnées de l'endroit, la date et le nom du collecteur.
- Si vous ne pouvez procéder de la sorte, placez l'épreinte dans un récipient hermétique étiqueté que vous mettez au congélateur.

Vous pouvez ensuite nous envoyer vos données et nous les transmettrons à qui de droit. Vous pouvez aussi les transmettre directement à :

Vinciane Schockert - Unité de Zoogéographie (B22)
Boulevard du Rectorat 27 - 4000 Liège (Sart Tilman)
v.schockert@ulg.ac.be



Notes

🔗 La bibliographie se trouve dans la version complète l'article à télécharger sur www.cercles-naturalistes.be

Les photos de loutre figurant dans cet article ont été prises au Centre de réintroduction des cigognes blanches en Alsace à Hunawhir à partir d'animaux en captivité.